



CLASSIQUES  
GARNIER

HÉLESBEUX (Florent), « [Épigraphe du deuxième chapitre] », *Jean-Loup Trassard ou le paysage empêché*, p. 159-159

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07309-3.p.0159](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07309-3.p.0159)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Aux pieux s'arrête le labour, juste derrière le terrain tombe, brusque pente broutée, au fond du ruisseau, la saignée entretenue s'éloigne mais sur un pont plat, velouté de la même herbe, une auge rectangulaire que la source emplit reflète le ciel. Sur l'autre pente, en face, que j'évalue du regard ou le long de laquelle je me déplace en appréciation du cadastre par les jambes, se trouve l'endroit qu'ils habitent, heureusement exposé au soleil puisque le terrain "pend au sud", comme on dit. Un peu au-dessus, après le court versant remonté, un champ souvent semé de maïs, vaste puisque les vieilles haies ont été effacées, fait le dos rond et finit aux toitures d'ardoises, là-bas, qui sont celles de Grise-Haie : c'est dans sa terre tournée pour les cultures que deux haches ont été relevées. Par cette sorte de marche dans mes pensées nocturnes, je couchais tout mon être sur les accidents de ce territoire familier et j'essayais – cela demandait à être sans cesse commencé – de me situer, par souvenir et par sensation, à la fois sur le lieu très exact de leur demeure et ses alentours, et sur le projet de récit que j'habitais.

*Dormance*, p. 113-114.